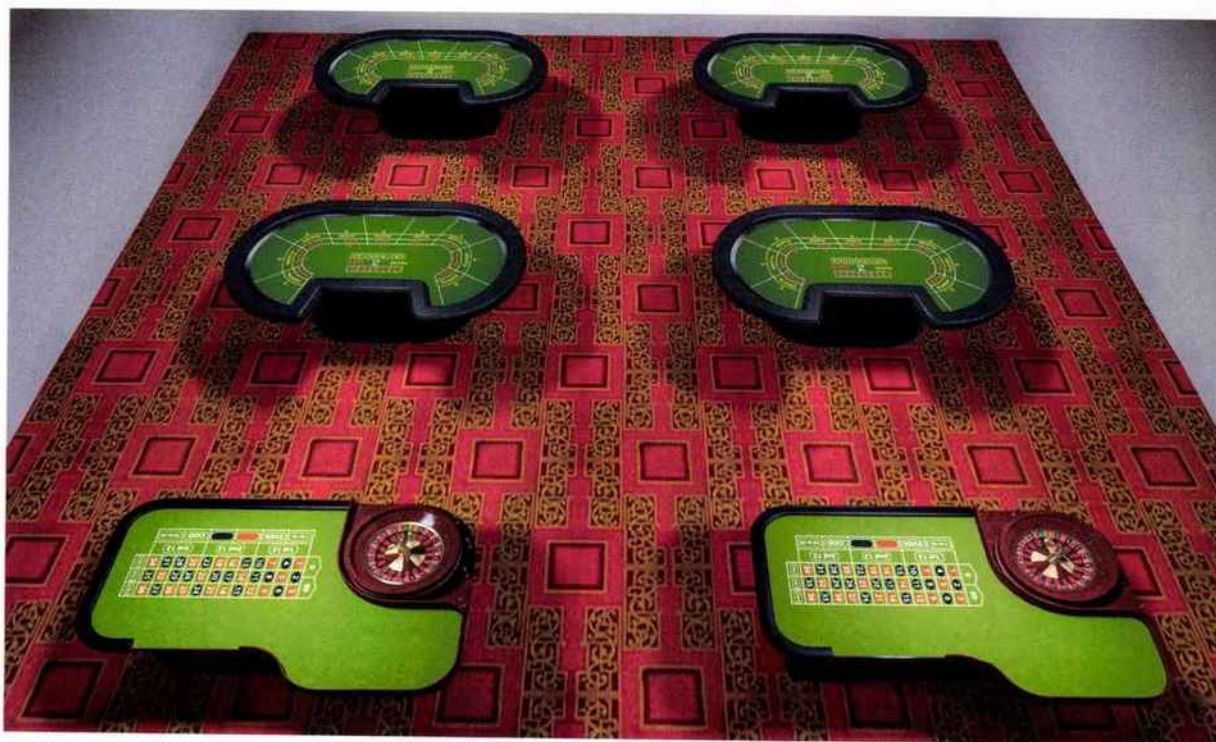




MARCHÉ | ART BASEL 2019

Bâle, la Venise des collectionneurs

La plus grande foire du monde influencée par la meilleure biennale de la planète : tous les deux ans, les jeux sont faits à Art Basel, qui calque son casting d'artistes sur celui de Venise. Le business en plus.



Xu Zhen
Nirvana

2019, installation-performance, 150 m².
Galerie Perrotin, Paris-Tokyo-New York-Séoul-Hong Kong-Shanghai
Secteur Unlimited.

320 000 €

Des performeurs installés à des tables de roulette et de baccara construisent un modèle de jeu à la façon d'une mandala, symbole rituel fait de sables colorés utilisés par les moines bouddhistes tibétains pour représenter les cycles de création et de destruction. Soit, pour l'artiste, une métaphore du productivisme et du capitalisme.

Une année sur deux, Art Basel se met au diapason de la biennale de Venise. Les collectionneurs ont créé cette demande, et les professionnels jouent le jeu. Bien que la biennale ne soit pas un événement commercial, son influence est décisive sur le marché. Ainsi le Mexicain Gabriel Rico, qui a été sélectionné par le commissaire général Ralph Rugoff pour participer à l'exposition internationale «May You Live in Interesting Times» de la 58^e édition, est présenté à Bâle sur le stand de la galerie Perrotin. Chez White Cube, nul doute que beaucoup regarderont avec attention les structures drapées d'Ibrahim Mahama, l'un des six artistes représentant le Ghana, nouveau venu à la biennale. La galerie Lelong & Co. n'est pas peu fière de présenter trois artistes ayant des expositions monographiques importantes à Venise : Jean Dubuffet (au Palazzo Franchetti) ; Günther Förg (au Palazzo Contarini Polignac) et Jannis Kounellis [lire p. 144] dont la rétrospective est à voir à la Fondazione Prada. Art Basel se distingue des autres foires avec sa section Unlimited, consacrée aux formats hors normes, avec cette année pas moins de 75 projets XXL. Cette folie des grandeurs reste cependant l'apanage des collectionneurs et des

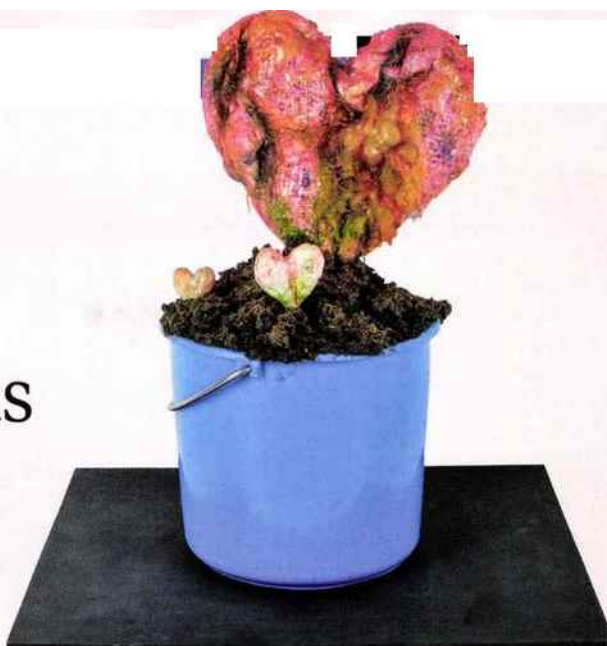
institutions qui ont les moyens de les acheter et les exposer. Les artistes se font souvent l'écho des questions de société et de politique, telle Rivane Neuenschwander (Stephen Friedman Gallery, Londres) avec son installation *Bataille* (2017) qui considère les slogans de manifestations à la manière d'un «objet sensible», et à la la lisière de deux héritages : la poésie concrète brésilienne et le situationnisme. Le peintre Kerry James Marshall, représenté par les New-Yorkais Jack Shainman et David Zwirner, met en avant les super-héros afro-américains dans *Rhythm Mastr Daily Strip* (2018), une série démarrée il y a vingt ans. La Néerlandaise Alicia Framis, que l'on retrouve chez Juana de Aizpuru (Madrid) et Goodman Gallery (Johannesburg-Le Cap), présente *Life Dress* (2018), une «collection» de robes confectionnées en tissu d'airbag (résistant au feu et aux impacts de balles) afin de protéger les femmes des agressions sexuelles. Comme quoi Bâle peut aussi rimer avec art engagé.

> **Art Basel** du 13 au 16 juin • halls 1 et 2 du Messe Basel
Messeplatz • Bâle • Suisse • www.artbasel.com

▶ Découvrez les stands à ne pas manquer
sur BeauxArts.com



Vu pour vous



Tetsumi Kudo
Cultivation by Nature and People Who Are Looking at It

Vers 1970, seau en plastique, revêtement de sol, colle, cellulose, cheveux, peinture, circuits électroniques, 30 x 30 x 35 cm.

Galerie Christophe Gaillard, Paris > Secteur Feature.

De 20 000 à 300 000 €

Traumatisé par la bombe atomique, le performeur et sculpteur japonais Tetsumi Kudo (1935-1990) a inventé une écologie néo-dada qui rend compte de la métamorphose organique de l'homme moderne, comme conséquence de sa survie biochimique.



Nicolas de Staël Grande Composition bleue

1950-1951, huile sur isorel, 200 x 150 cm.

Galerie Applicat-Prazan, Paris > Secteur Galleries.

Plusieurs millions d'euros

Le marchand Franck Prazan réunit sur son stand des peintures d'après-guerre de format exceptionnel, telle cette abstraction de Nicolas de Staël d'une taille audacieuse pour l'époque.



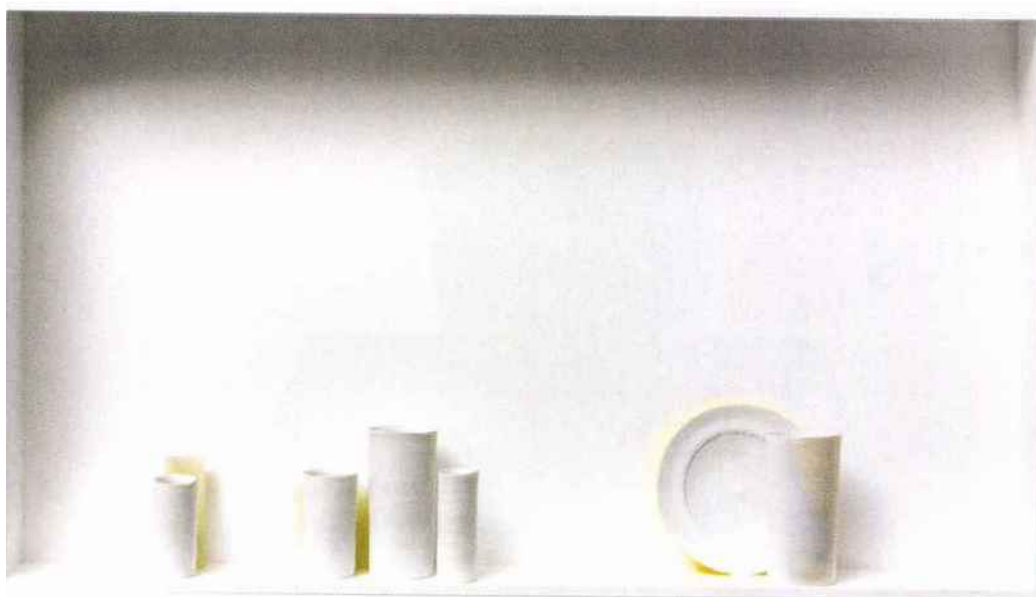
Wallace Berman Sans titre

1970, acrylique et collage sur planche de bois, 32,5 x 35,1 cm.

Galerie Frank Elbaz, Paris-Dallas > Secteur Feature.

Autour de 180 000 €

Considéré comme le «père» de l'assemblage, l'Américain Wallace Berman (1926-1976) a créé, à partir des années 1960, les *Verifax Collages* (du nom du photocopieur Kodak), soit des œuvres mélangeant sur un même support des copies d'images de presse et de la peinture acrylique. Ses influences : la kabbale, le surréalisme et son entourage Beat.



Edmund de Waal
Jade Steps Grievance

2018, six porcelaines dont une avec dorure, deux blocs d'albâtre, vitrine en aluminium et Plexiglas, 52 x 94 x 12 cm.

Galerie Max Hetzler, Berlin-Paris-Londres > Secteur Galleries.

Prix sur demande

Edmund de Waal est connu pour ses installations minimales en porcelaine, souvent créées par rapport à l'histoire d'un lieu précis, telle la Scuola Canton, synagogue du XVI^e siècle située dans le Ghetto Nuovo à Venise, où l'artiste britannique expose pendant la biennale.

Vu pour vous

Jannis Kounellis *Sans titre*

2009, cordes et verres à pied sur panneau d'acier, 200 x 180 cm.

Galerie Lelong & Co., Paris- New York > Secteur Galleries.

Autour de 300 000 €

Figure de l'arte povera, Jannis Kounellis (1936-2017) se considérait comme un peintre lorsqu'il nouait des verres et des cordes (ses motifs) sur une plaque de tôle (sa «toile»). Une importante rétrospective de l'artiste a lieu à la Fondazione Prada de Venise, jusqu'au 24 novembre.



Ad Minoliti *The Eyes*

2018-2019, acrylique sur toile, 130 x 130 cm.

Galerie Crève-cœur, Paris > Secteur Statements.

Entre 6 000 et 20 000 € selon le format et le médium

L'installation *Keyboard* d'Ad Minoliti se compose de huit peintures disposées sur un socle en bois incliné, chacune représentant un symbole spécifique: main, œil, pied, triangle, bouche, oreille, animal, robot. Autant d'éléments que l'artiste argentine combine pour générer des personnages géométriques éminemment picturaux.



Vu pour vous

Jacolby Satterwhite *Birds in Paradise*

2019, installation vidéo HD, durée 78 mn, édition de 5 + 2 épreuves d'artiste.
Mitchell-Innes & Nash, New York > Secteur Unlimited.

Prix sur demande

À travers ses installations immersives, l'Américain Jacolby Satterwhite produit des animations mêlant mondes réels et imaginaires peuplés d'avatars d'artistes et d'amis. La culture queer, l'histoire du jeu vidéo et la voix éthérée de sa mère disparue sont au cœur de ses créations numériques.

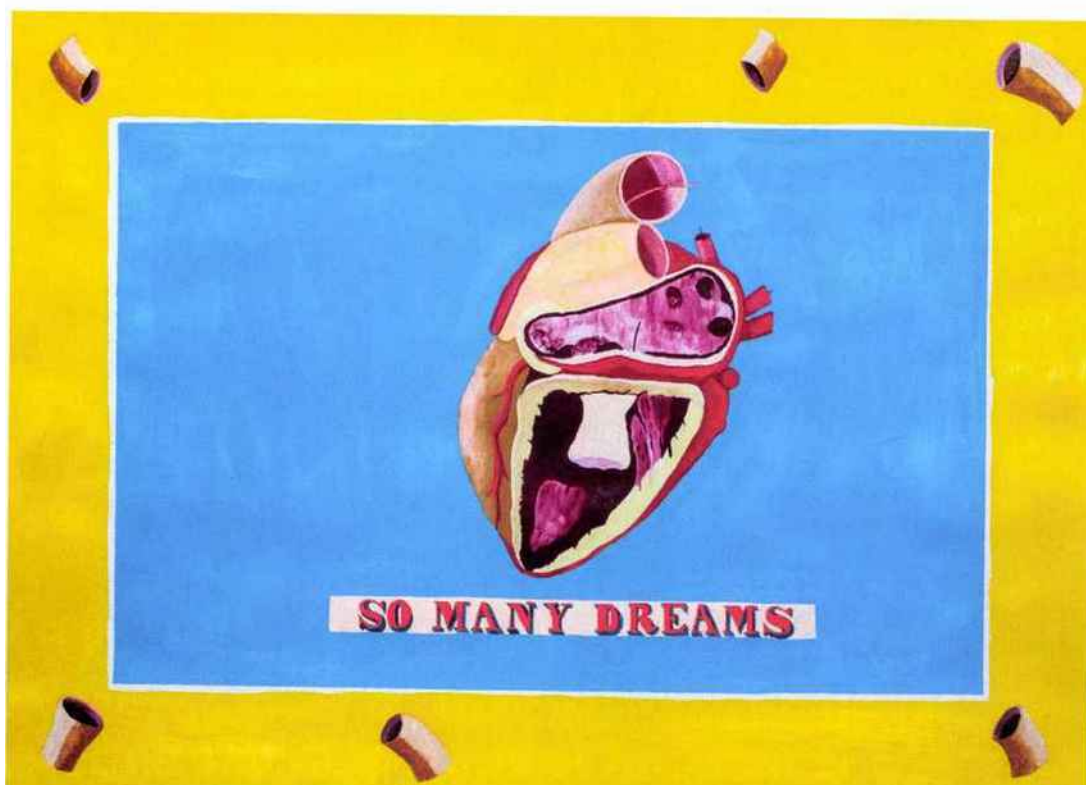


Andrea Bowers *Open Secrets (Part I)*

2018, 100 impressions pigmentaires, dim. variables.
Andrew Kreps Gallery, New York > Secteur Unlimited.

Prix sur demande

Andrea Bowers s'intéresse ici au mouvement international #MeToo, né sur Twitter à la suite de l'affaire Weinstein. L'artiste américaine a listé les noms des 100 premiers hommes accusés d'agression sexuelle, et précise leur statut professionnel, le détail des faits qui leur sont reprochés, les actions en cours et, le cas échéant, leurs excuses publiques.



Lubaina Himid *So Many Dreams*

2018, acrylique et crayon
sur papier, 72 x 102 cm,
Hollybush Gardens, Londres
> Secteur Galleries.

Prix sur demande

Le kanga est une pièce de coton imprimé portée par les femmes dans toute l'Afrique de l'Est. Assortis de mots éloquentes, ses motifs de couleurs vives s'inscrivent dans la partie centrale du tissu. Lubaina Himid, lauréate du Turner Prize en 2017, en a fait une série délivrant des messages à mi-chemin entre le politique et l'intime.



Jimmie Durham Azaard

2018, os, peinture acrylique et pièces de véhicule automobile, dim. variables.
Sprovieri Gallery, Londres > Secteur Galleries.

120 000 €

Les sculptures de Jimmie Durham sont des assemblages hétéroclites d'éléments organiques et de pièces fabriquées, questionnant le fragile équilibre entre nature et industrie: un choc visuel à la fois amusant, poétique et décadent. L'artiste américain a reçu le Lion d'or de la biennale de Venise 2019 pour l'ensemble de sa carrière.



Frank Bowling Ancestor Window

1987, peinture et gel acrylique avec ajouts trouvés sur toile, 188,4 x 86,1 cm.

Hales Gallery, Londres
> Secteur Feature.

Entre 180 000 et 360 000 €

La galerie Hales dévoile la série historique des *Cathedral Paintings* de Frank Bowling. Pour ces peintures-reliefs, le Britannique s'est inspiré du roman d'Evelyn Waugh, *Une poignée de cendres* (1934), dans lequel un prophète a construit sa propre cathédrale dans le bush du Guyana (terre natale de l'artiste). Rétrospective à la Tate Britain de Londres, du 31 mai au 26 août.

Vu pour vous

Huma Bhabha We Come in Peace

2018, bronze patiné et peint, édition de 2 + 1 épreuve d'artiste, 4,1 x 1,2 x 1,2 m.

Salon 94, New York
> Secteur Unlimited.

Prix sur demande

Cette œuvre de Huma Bhabha a été présentée pour la première fois sur le toit du Met de New York. La sculptrice américano-pakistanaise fait référence ici au film de science-fiction *le Jour où la Terre s'arrêta* (1951) de Robert Wise, où des aliens viennent au contact des Terriens. Au-delà, il faut y voir «un monument aux victimes de guerre anonymes», précise l'artiste.





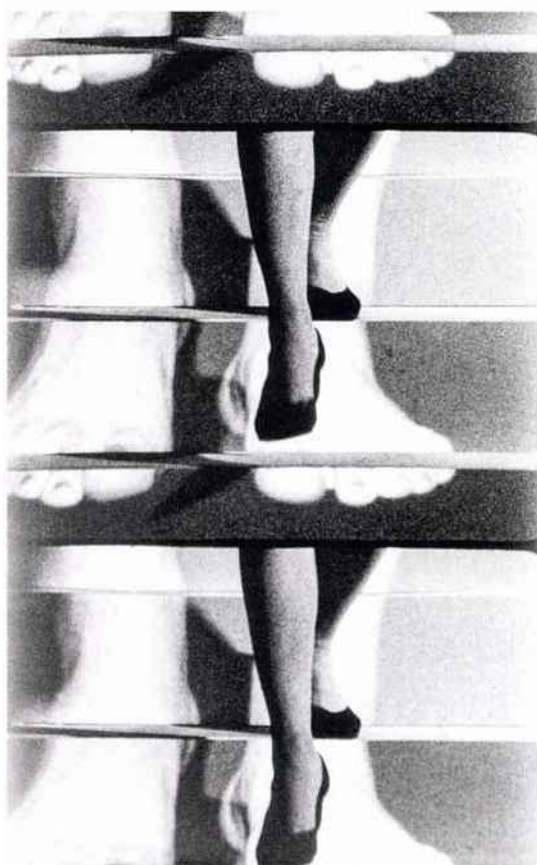
Joan Semmel *Skin in the Game*

2019, huile sur toile, 2,4 x 7,3 m. Alexander Gray Associates, New York > Secteur Unlimited.

Prix sur demande

Depuis les années 1970, cette artiste américaine ne cesse de représenter le corps de la femme, avec une technique maîtrisée de la ligne et de la couleur, en interrogeant le désir, l'intimité et la sexualité dans une perspective purement féministe.

Vu pour vous



Valie Export *Syntagma*

1983, film 16 mm couleur, 30 mn.
Galerie Thaddaeus Ropac, Londres-Paris-Salzburg.
> Secteur Unlimited.

Prix sur demande

Pionnière de l'art médiatique, la performeuse et artiste conceptuelle autrichienne est connue depuis la fin des années 1960 pour ses expérimentations tous azimuts, à l'instar du film *Syntagma*, où le corps féminin apparaît dans toute sa «construction».

Dorothy Iannone *Lady Liberty*

2019, acrylique et encre sur bois, 155,8 x 125,8 x 22 cm.
Galerie Peres Projects, Berlin > Secteur Galleries.

Entre 10 000 et 150 000 €

Sur le stand de la galerie Peres Projects, les artistes femmes apportent leurs stratégies et outils de résistance face au monde hostile qui nous entoure. Active depuis les années 1960, Dorothy Iannone défend le message d'une Amérique ouverte à tous, accueillante et libre, avec ses *Lady Liberty*.

